Richard Strauss, Une vie de héros (1899)France musique, le 20 octobre à 20h

Vendredi 20 octobre, à 20h
En direct de la Salle Pleyel
Concert Richard Strauss

Après
Don Quichotte (1898), Une vie de Héros, opus 40, met un terme au cycle
grandiose des poèmes symphoniques que l'auteur porte à son paroxysme
expressif, tout en absorbant les formes et les pistes de la modernité.
Strauss s'essaie avec liberté et invention à expérimenter une très
large palette de possibilités instrumentale, certes circonscrit dans le
« cadre » fixé par son sujet, ici une auto proclamation, une sorte de
journal autobiographique, une manière de double musical. Son esprit
facétieux autant qu'épique donne matière à un foisonnement de
l'écriture qui n'est pas seulement « descriptive » : il est aussi
purement instrumental, expérimental, toujours évocatoire…
A
l'époque de la Seconde Symphonie « Résurrection » de Mahler, également
autobiographique, Strauss semble animé par une même aspiration
spirituelle qui lui inspire ce mouvement spéculatif, expiatoire,

démonstratif sur sa propre carrière. Il a trente cinq. Evocant les épisodes d'une épopée domestique, six morceaux s'enchaînent formant une ample sonate organisée par un ciment thématique (onze thèmes distincts) dont le style a été considéré comme le plus classique des poèmes composés, regardant vers Beethoven ou Berlioz. L'oeuvre dédiée à Willem Melgelberg et à l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam est créée le 3 mars 1899 sous la direction de l'auteur, suscitant l'enthousiasme du public.

1. « Der held », le héros. Au commencement telle une autoproclamation dont la critique éreintée, malgré le succès immédiat de l'oeuvre jusqu'à l'hystérie (selon les témoignage de Romain Rolland), a reproché le narcissisme volontaire, Strauss se présente avec une emphase lyrique pleinement assumée : c'est l'avènement du héros victorieux et conquérant, défiant l'univers et les hommes, dans la tonalité de mi bémol majeur, celle du triomphe.

2. « Des Helden Widersacher » : il s'agit d'un scherzo caricatural dans lequel l'auteur épingle les « ennemis duhéros » : ces critiques gavés de fausses et étroites certitudes à l'esprit arrogant et pincé. Flûte, hautbois puis tuba insistent sur la tonalité sarcastique de la pièce où malgré de vains

assauts contraires, le héros triomphe toujours.
3. « Des Helden Gefährtin »,
la compagne du héros est madame Strauss soi-même : personnalité
versatile et capricieuse s'il en est, comme l'indique le violon solo.
agitations, disputes? tout se calme bientôt en un long adagio amoureux,
pacifié.
4. « Des Helden Walstatt » : l'emportement guerrier
des trompettes installent « le combat du héros » : les adversaires du
deuxième chapitre, reparaissent. Volée de projectiles (flûte piccolo),
fracas des armes affrontées (cuivres) : la guerre brossée par un
Strauss qui veut en découdre enthousiasme Rolland qui reconnaît « la
plus formidable bataille jamais peinte en musique! ». L'envolée martiale
s'achève sur un nouveau chant de victoire (exaltant si majeur)
5. « Des Helden Friedenswerke »
expriment les « oeuvres de paix du héros » : aspiration mystique,
conscience philosophique qui citent les poèmes antérieurs, « Don Juan »
et « Zarathoustra » (aux cors à la noble puissance), mais encore, « Mort
et Transfiguration », « Don Quichotte » : l'auteur fait face à son oeuvre
et s'expose à une sorte de bilan personnel et rétrospectif
6. Après un court intermède tragique,
c'est « la retraite du héros et l'accomplissement » (Des helden
weltflucht und vollendung) : cor bucolique, puis thème de la
résignation, enfin, renoncement exprimé en une lente berceuse. Au terme

du cycle des épreuves, le héros assume le sens de toute une vie
pleinement acceptée.

Concert Richard Strauss
En direct de la salle Pleyel
Jusqu’à 23h

« Prima la musica »
Présentation : Martin Kaltenecker

Don Juan
Capriccio : Scène finale
Une vie de héros

Soile Isokoski, soprano
Orchestre Philharmonique de Radio France
Paavo Järvi, direction